



Dessins réalisés par un enfant d'Izieu



Les étoiles ne meurent jamais

Itinéraire d'un enfant dans la tourmente en 13 chapitres



**réalisé par des élèves de 5ème du
collège Jean Racine d'Alès**

Crédits photographiques :

Page 12 (Educatrices de la maison d'Izieu).

Maison d'Izieu/Collection Samuel Pintel.

Page 14 (La répartition des élèves dans la classe de la maison d'Izieu).

Maison d'Izieu - Bibliothèque nationale de France/Collection Sabine Zlatin.

Page 14 (Moments heureux).

Maison d'Izieu - Collection Succession Sabine Zlatin.

Page 15 (Plaque commémorative sur la façade de la maison d'Izieu).

Photographie de Gilles Roumieux - 2005.

Page 16 (Baignade).

Maison d'Izieu - Bibliothèque nationale de France/Collection Sabine Zlatin.

Page 17 (Lettre à Dieu de Liliane Gerenstein).

Maison d'Izieu - Bibliothèque nationale de France/Collection Sabine Zlatin.

Page 18 (Les enfants adultes qui sont passés par la maison d'Izieu).

Maison d'Izieu.

Page 18 (Trajet des enfants d'Izieu).

carte réalisée par Bernadette Dressler

4^{ème} de couverture (Dessins de Max Tetelbaum).

Maison d'Izieu - Bibliothèque nationale de France/Collection Sabine Zlatin.

Remerciements :

Nous remercions chaleureusement :

- Gilles ROUMIEUX pour son travail auprès des élèves,
- Kathel HOUZE, responsable communication à la Maison d'Izieu, mémorial des enfants juifs exterminés,
- Jacqueline VIGNE pour nous avoir parlé de ce travail.

Sommaire : **Les étoiles ne meurent jamais**

Préface :P. 3

Avant-propos :P. 4

Chapitre 1 : *Nous avons fui l'Allemagne nazie*P. 5

Chapitre 2 : *Le pays des droits de l'Homme*P. 5

Chapitre 3 : *La France en 1940*P. 6

Chapitre 4 : *Etre un enfant juif sous le régime de Vichy*P. 7

Chapitre 5 : *Les camps d'internement*P. 8

Chapitre 6 : *L'OSE m'a sauvé la vie*P. 9

Chapitre 7 : *Le départ à Izieu*P. 10

Chapitre 8 : *Le fonctionnement d'une colonie d'enfants juifs*P. 11

Chapitre 9 : *Ma vie à la maison d'Izieu*P. 12

Chapitre 10 : *De passage à Izieu*P. 14

Chapitre 11 : *Souvenirs d'Izieu*P. 15

Chapitre 12 : *De retour à Izieu*P. 17

Chapitre 13 : *Des étoiles brillent toujours dans la nuit*P. 19



Arnaud BARTHÉLÉMY, Léonie SCHERER, Sébastien BOYER et Basile IMBERT,
 en compagnie des résistantes nîmoises le mardi 05 février 2008.
de gauche à droite : Jacqueline VIGNE, Lucette VIGNE, Betty JALLAGUIER, Andrée JULIEN.

Chapitre 13 : Les étoiles brillent toujours dans la nuit

Mes parents et mes amis ne sont jamais revenus d'Auschwitz. Pourquoi suis-je encore vivant et tous les autres morts, réduits en cendres ? Cela n'a pas été facile de recommencer à vivre, de se construire dans l'absence des êtres aimés mais la nuit lorsque je ne peux pas dormir, j'ouvre les fenêtres puis les volets, j'emplis mes poumons d'air frais et je lève les yeux au ciel, et j'aperçois des centaines d'étoiles qui brillent comme l'amour des parents, comme tous ceux qui au titre d'être humain ont aidé jusqu'à donner leur vie pour sauver celle des autres. Oui, c'est bien vrai comme me le rappelait ma maman lorsqu'elle venait me réconforter après un cauchemar, en s'approchant de la fenêtre qu'elle ouvrait avec délicatesse :
 «tu sais, les étoiles ne meurent jamais, elles seront toujours là pour veiller sur toi.»



*Trajets des enfants d'Izieu
en blanc : avec leurs familles / en noir : les déportations
crédit : Bernadette Dressler*

Préface

La transmission de la mémoire et de l'histoire des conflits contemporains est une des missions de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONAC). C'est dans cette perspective qu'avec Mademoiselle Peggy Desoutter, déléguée à la mémoire combattante, nous avons proposé aux membres de la commission mémoire du service départemental du Gard de faire connaître le travail de qualité fourni par quatre élèves de 5^{ème} du collège Jean Racine à Alès. Ces collégiens ont conduit, avec le soutien de leur professeur d'histoire, Monsieur Gilles Roumieux, une réflexion sur le thème de 2007-2008 du Concours National de la Résistance et de la Déportation : «L'aide aux personnes persécutées et pourchassées en France pendant la Seconde Guerre Mondiale : une forme de résistance».

Notre souhait est que ce récit qui relate la vie d'un enfant juif dans la tourmente des années sombres serve de point de départ à d'autres élèves pour réfléchir, à leur tour, sur cette période de notre histoire.

«Les étoiles ne meurent jamais», la modeste mais essentielle contribution de quatre jeunes d'aujourd'hui contre l'oubli.

Bonne lecture et surtout bonne diffusion.

Myriam Martinez, directrice du service départemental de l'ONAC du Gard.

Après avoir étudié en classe « Le refus des discriminations » dans le cadre de leur programme d'éducation civique de la classe de cinquième, Léonie, Arnaud, Basile et Sébastien ont émis le désir de participer au concours national de la Résistance et de la Déportation dans la catégorie travaux collectifs.

Chacun d'entre eux s'est glissé dans la peau de cet enfant juif persécuté et pourchassé, ils ont voulu retracer l'itinéraire d'un enfant porteur d'étoile pendant les années de tourmente, faire resurgir sa voix des ténèbres de l'intolérance et de l'intolérable à la première personne du singulier.

Ils ont voulu décrire son parcours sous la forme d'une histoire à plusieurs voix pour mieux sensibiliser leurs lecteurs, ils ont voulu y associer leur professeur dans son élaboration.

Pendant plusieurs semaines, ils n'ont pas hésité à mobiliser leur énergie pour mettre en forme leur travail, nous nous réunissions sur leur temps libre le mercredi matin de 8h à 9h pour faire le point sur l'avancée de l'histoire de cet enfant à laquelle il s'identifiait au fil des chapitres.

Aussi bien dans le titre que dans le dénouement de l'histoire, la fin est heureuse comme un espoir dans la volonté de chacun de pouvoir se mettre au service des autres quand bien même les circonstances sont contraires.

C'est cette histoire qu'ils ont décidé d'écrire à plusieurs mains sous la forme d'un journal intime qui vous est présentée ici sous sa forme la plus conventionnelle.

Leur professeur a été touché par l'éclat de ces « étoiles » dont les poussières ne manqueront pas de venir jusqu'à vous.

Gilles ROUMIEUX

C'est toujours avec la boule à la gorge que je reviens à la maison d'Izieu, je le fais pour la mémoire de mes anciens amis et en écrivant sur ce carnet je ne les oublie pas. La maison me rappelle de bons souvenirs mais elle me rappelle aussi que ce qui s'y est déroulé est un crime contre l'humanité.

Les Français n'apprirent l'histoire des enfants d'Izieu qu'en 1987, l'année où Klaus Barbie a été jugé à Lyon.

Ce fut un bonheur et un immense soulagement de savoir qu'en 1994 la maison d'Izieu allait devenir un lieu de mémoire qui entendait contribuer à la défense de la dignité, des droits, de la justice et à la lutte contre toutes les formes d'intolérance et de racisme.

Malheureusement, il existe encore aujourd'hui des crimes contre l'humanité mais il existe heureusement aussi des endroits où l'on peut faire comprendre que l'on n'a pas le droit de tuer un enfant pour ce qu'il est.



Les enfants adultes qui sont passés par la maison d'Izieu : Maison d'Izieu

Chapitre 1 : Nous avons fui l'Allemagne nazie

Avec ma famille, nous avons été obligés de fuir notre pays, l'Allemagne, parce que de nouveaux hommes politiques nous gouvernaient. Mon père disait que ces nazis étaient dangereux et surtout leur chef, Hitler, un homme violent et agressif.

La situation était intenable et intolérable pour un enfant de mon âge, je me rappelle que je me faisais traiter de sale « youpin » avec une telle méchanceté que j'en étais choqué.

Je demandais à mon père : « Papa, qu'est-ce que c'est un youpin ? »

« C'est un Juif, mon fils. »

« Et c'est quoi un Juif ? »

Mon père ne répondit pas, ce qui me plongea dans l'incompréhension. C'est plus tard que j'ai compris quand il a fallu porter l'étoile jaune, quand les Juifs ne pouvaient plus s'amuser, se déplacer, travailler, quand je ne pouvais plus jouer avec mes camarades allemands.

J'avais terriblement peur et mon père a décidé alors de quitter cet enfer pour le pays des droits de l'homme.

Chapitre 2 : Le pays des droits de l'Homme

Quand nous sommes arrivés en France, j'ai été soulagé mais je ne comprenais rien à ce qu'ils disaient, ces Français. Mon père travaillait dur et il voulait que j'en fasse de même à l'école en apprenant la langue du pays qui m'accueillait.

Très rapidement, grâce à Mme Mariani, mon institutrice qui était très gentille, j'ai réussi à parler le Français correctement, mais que le Français est dur à écrire avec toutes ces règles d'orthographe, de grammaire, j'ai cru que j'allais devenir fou.

Je me rappelle d'une leçon sur la Révolution où la maîtresse nous a appris que depuis 1789, la France voulait que tous ses habitants soient libres et égaux.

Alors j'ai levé la main et j'ai dit : « même les Juifs ? »

Elle m'a répondu sur un ton très doux : « malgré nos différences, nous sommes tous des êtres humains, notre richesse, c'est notre dignité ! »

J'avoue que je n'ai pas compris le mot dignité mais j'avais compris pourquoi papa voulait partir en France.

J'étais heureux en France car j'étais libre. Je m'amusais, je me bagarrais souvent aussi, je faisais les pires bêtises, ce qui m'a valu des fessées mémorables mais je n'avais plus peur sauf à partir du moment où à table, mon père s'est mis à froncer les sourcils en déchiffrant la une du « Petit Parisien » avec le peu de Français qu'il connaissait. La France venait de déclarer la guerre à l'Allemagne après l'attaque de la Pologne. Il a fallu attendre juin 1940 pour voir les Allemands avec leurs bottes cirées et leurs casques envahir les rues de notre ville. Hitler l'avait, sa guerre, il pouvait prendre sa revanche sur la France .

Ma mère a rassemblé quelques affaires et nous avons marché, marché, marché vers le sud pour échapper à l'avancée allemande pour habiter dans la zone sud appelée zone libre parce qu'elle n'était pas occupée par les Allemands. Il y avait beaucoup de soldats français et de gens comme nous sur la route.

Cet exode a duré plusieurs jours, nous avalions ce que nous pouvions, nous demandions aux fermiers si l'on pouvait dormir dans les granges, certains étaient vraiment méchants, d'autres très gentils.

Nous avons tout laissé chez nous à part nos économies, mais nous étions en zone libre où un vieux monsieur de 84 ans aux beaux cheveux blancs partout sur les affiches semblait nous dire avec son œil malicieux de grand-père :

« Ne craignez-rien, j'ai fait le don de ma personne à la France. »

Je suis maintenant un vieux monsieur mais tous les 6 avril, le jour de la rafle, des souvenirs lointains se réveillent en moi. La boîte de peinture, les cow-boys, les couettes de Marie et surtout le sourire de Sarah.

Je me souviens de l'été où on se baignait dans la rivière. Paul qui était le plus grand de la bande des cinq, c'était le nom que l'on avait donné au groupe, s'amusait à couler dans l'eau le pauvre Charles. Heureusement pour lui, j'étais intervenu et j'avais attrapé les jambes de Paul et je lui avais fait boire la tasse ... un espoir qui me valut la gratitude de Charles.

J'ai aussi un autre souvenir, c'était une chaude nuit d'été, Marie, Charles, Sarah, Paul et moi, nous nous sommes levés en silence et nous sommes allés au bas des escaliers et on a discuté de nos parents, de nos craintes, de nos angoisses, de la vie à la maison mais on avait parlé trop fort et Léa, une éducatrice, nous a grondés et nous a fait remonter dans notre dortoir.

Je n'oublierai jamais ce que Sabine et Miron ont fait pour moi, pour nous et je souhaite que les crimes de Klaus Barbie et des nazis ne s'oublient pas, que des personnes comme les époux Zlatin ne disparaissent pas dans l'ombre mais deviennent des étoiles qui scintillent éternellement .

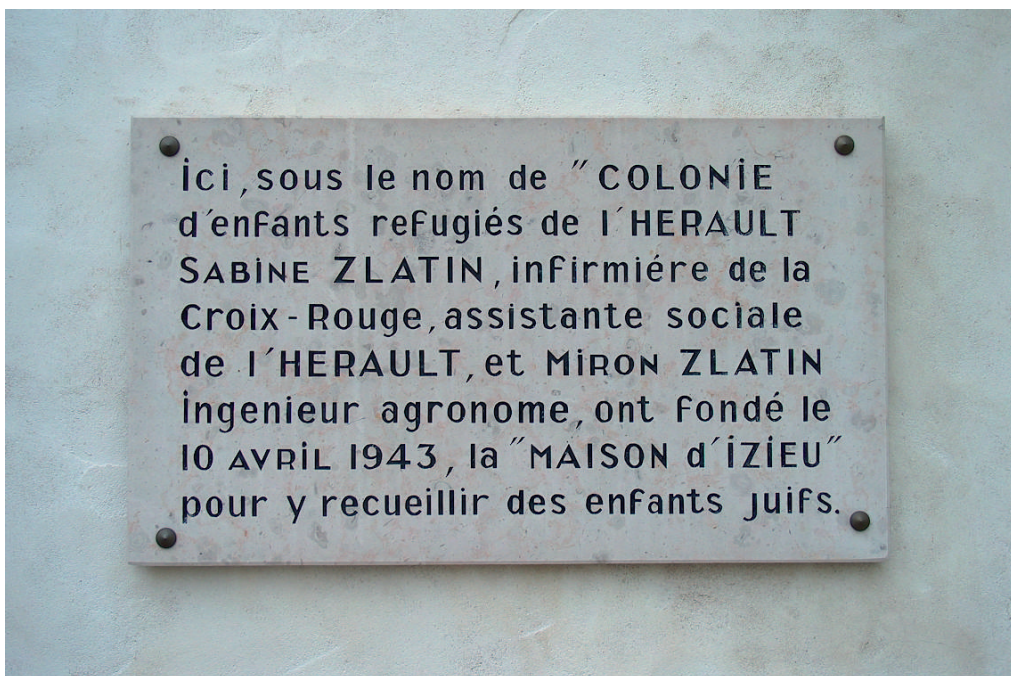


Baignade : Maison d'Izieu - Bibliothèque nationale de France/Collection Sabine Zlatin

Sabine avait trouvé une maison dans un coin bien tranquille. D'autres enfants sont venus nous rejoindre et nous ne savions plus où coucher tellement nous étions nombreux.

Et puis ça a recommencé : en septembre les nazis sont entrés en zone italienne et Mme Zlatin inquiète est partie à Montpellier pour essayer de trouver un autre endroit pour nous tous.

C'est pendant son absence que la plupart de mes camarades ont été arrêtés car il y en a certains que je ne connaissais pas. Une nuit, je suis parti en compagnie de plusieurs de mes copains et copines, nous avons marché longtemps, très longtemps dans le noir, le froid et le silence. Les hommes qui nous accompagnaient, je l'ai su plus tard, étaient des résistants qui nous ont fait passer en Suisse, un pays neutre. J'étais redevenu libre comme les étoiles dans le ciel.



Plaque commémorative sur la façade de la maison d'Izieu

La situation était devenue comme en Allemagne depuis le Statut des Juifs du 3 octobre 1940 et avec la guerre, les Juifs étrangers pouvaient être envoyés en camp d'internement, la version française du camp de concentration.

Quand je sors de chez moi, je n'ai plus le droit de jouer, je n'ai plus de loisirs et mes parents veulent que je reste auprès d'eux à la maison avec fenêtres, portes, rideaux et volets fermés. Je suis enfermé et j'ai peur. Mes grands-parents ont été arrêtés et je suis inquiet pour eux. Cela fait plusieurs jours que je n'ai pas vu ma meilleure amie, je ne sais ce qui se passe dehors, tout me fait trembler, j'entends des bruits bizarres et je me souviendrais toujours des coups de pied dans la porte des inspecteurs de police français qui sont venus nous chercher pour nous conduire à l'écart de la population dans le camp de Rivesaltes.



Basile IMBERT, Sébastien BOYER, Arnaud BARTHELEMY et Léonie SCHERER (absente sur la photo)

Papa et maman voulaient fuir la France mais ils n'arrivaient pas à croire qu'ils auraient pu être arrêtés par des Français et peut être dénoncés. Comment s'enfuir à l'étranger lorsqu'on n'a pas d'argent et que les Allemands sont là ?

La vie à Rivesaltes a été très dure, c'était sur la côte méditerranéenne, il y avait beaucoup de moustiques et des maladies qui portaient de drôles de noms. La camp était mal organisé, l'hygiène n'était pas bonne et surtout j'avais très faim mais j'étais avec ma famille qui était regroupée avec d'autres dans des baraquements qui laissaient entrer la tramontane et le froid.

A la maison d'Izieu, chaque fois qu'un nouvel enfant arrive, nous nous ruons sur lui pour connaître son nom, sa vie et surtout, de quel camp il vient.

Le jour où j'ai vu Charles pour la première fois, il m'a dit qu'il venait de Gurs. Moi qui venais de Rivesaltes, je lui ai demandé comment on vivait là bas.

Il m'a répondu : « Très mal ! Y' a des tas de gens qui crèvent, les moustiques , ils te piquent sans arrêt ! ». C'était vrai. Son bras était rouge et rugueux. Gurs était comme Rivesaltes, un endroit où personne n'aimerait vivre !

Charles a même rajouté : « C'est l'enfer, ce qui nous arrive ! ».

C'était aussi vrai. Tout en retenant mes larmes, j'avais pensé à mes parents et à ma sœur, je lui ai répondu : « Ici, c'est différent. Il y a le Rhône qui est magnifique, la montagne, les amis....On pleure le premier, le deuxième et le troisième soir, et après on s'y fait. Tout le monde est sympa, tu vas voir ! ». C'était le début d'une belle amitié.

Répartition des élèves			13
Second cycle	Cours moyen 1 ^{re} année	Cours moyen 1 ^{re} année	
Benguigui Jacques (10 avril 1934)	Balsam Jean (6 juin 1933)	Choment Jean (15 février 1934)	
Boultona René (19 mai 1933)	Levan Claude (11 juillet 1933)	Garniel Egon (18 mai 1934)	
Wolman Henri (31 juillet 1934)	Wagmann Adolphe (3 mars 1933)	Benassayag Eli (	
Wassiel Claude (15 février 1932)	Guzzat Alir (18 octobre 1933)	Giddey Joseph (23 février 1932)	
Benassayag Esther (23 avril 1934)	Khounelstan Pauline (10 janvier 1934)	Wagmann Isidore (19 mars 1934)	
Benassayag Elvira (19 novembre 1933)	Benassayag Elvira (19 novembre 1933)	Wassiel Suzanne (26 juillet 1933)	
Idly Claude		Spiegel Esther (29 septembre 1933)	
		Khounelstan Bernard (8 mai 1934)	
Cours élémentaire	Cours préparatoire		
Kalperin Georgy (30 octobre 1935)	Benassayag Jacob (10 septembre 1935)		
Wagmann Bernard (19 mars 1934)	Khounel Elvira (15 juillet 1934)		
Wolman Charles (25 juillet 1934)	Levan Eli (		
Khounel René (1 septembre 1933)	McLauchlin Esther		
Spiegel Anita (30 mars 1935)	Katz Georges (19 mai 1937)		
Wassiel Jacqueline (19 septembre 1934)			
Wagmann H. (11 avril 1935)			
Levan Eli (11 septembre 1935)			
Giddey Suzanne (10 février 1933)			

La répartition des élèves dans la classe de la maison d'Izieu : Maison d'Izieu
Bibliothèque nationale de France/Collection Sabine Zlatin



Moments heureux : Maison d'Izieu/Collection Succession Sabine Zlatin

Le matin, après m'être levé, je me lave dans des bassines qui sont dans le vestibule mais quand il fait beau ou quand c'est l'été, je me trempe dans la fontaine, dehors .

Puis, je me rends au réfectoire où je déjeune avec mes camarades. J'adore le chocolat au lait et nous sommes tellement nombreux qu'il y a deux services. Au bout de la table, l'éducateur surveille car je ne peux m'empêcher de taquiner mes camarades.

Ensuite, nous allons en cours avec Mlle Perrier, notre jeune maîtresse, qui a bien du mal à faire régner le calme dans la salle de classe. J'ai du mal à me concentrer et parfois mon esprit s'échappe, je pense à ma famille que je n'ai pas vu depuis de longues semaines, je deviens alors triste .

Après l'école, j'aide à la cuisine, à la lessive, au ménage, mais j'espère en secret pouvoir aller aider les fermiers voisins, comme font les grands...

L'après-midi, avec mes camarades, nous jouons, nous dansons, nous chantons : c'est super. Je dessine aussi et de temps à autre, j'écris des lettres à mes parents sans savoir où ils se trouvent, j'ai toujours envie de leur écrire quand je suis content comme ça ils seront sûrement heureux quand ils liront ma lettre même si je fais des fautes d'orthographe.

Le soir après avoir dîné, Sabine et les autres éducateurs viennent nous embrasser et nous border, ils nous racontent des histoires car certains enfants, surtout les petits, pleurent, demandent leur maman chérie, leur petit papa.

Moi aussi je me languis chaque jour un peu plus de mes parents .

L'œuvre de secours aux enfants m'a fait sortir du camp de Rivesaltes et d'après ce que m'a dit un éducateur plus tard, l'OSE est une association qui aidait les enfants juifs de 11 à 16 ans à sortir des camps du sud. Elle faisait partie d'une organisation, l'UGIF, l'union générale des israélites de France, et employait des assistantes sociales qui demandaient l'accord des parents discrètement pour pouvoir sauver leurs enfants.

Quand j'ai quitté le camp, j'ai obéi à mes parents et je pleurais parce qu'ils pleuraient ; c'était la dernière fois que je les voyais.

Maintenant, je vis dans une des maisons dont dispose l'OSE avec plein d'autres enfants, nous vivons tous ensemble un peu comme dans une colonie.

Il y a de l'affolement ces derniers jours, je ne sais pas ce qui se passe, les éducateurs disent que les maisons sont menacées depuis que la zone libre est envahie et une dame est venue nous voir avec son mari, Sabine et Miron Zlatin , pour nous annoncer que nous allons partir ailleurs dans un endroit où il n'y a pas d'Allemands.

Je dis au revoir à mes amis qui m'offrent un livre avec des dessins et des petits mots, alors je me suis mis à pleurer d'émotion. Je viens à peine d'arriver qu'il faut déjà partir. Pendant le trajet, j'ai demandé à Mme Zlatin et à son mari comment ils avaient fait pour en arriver là à nous aider. J'ai su plus tard qu'ils étaient juifs d'origine étrangère et qu'ils ont été naturalisés français à la veille de la guerre. Mais devant l'interdiction de travailler pour les Juifs alors qu'elle était infirmière, elle s'est fait embaucher par l'OSE comme assistante sociale. Ils ont bénéficié de complicités de la préfecture de l'Hérault mais elle s'est bien gardée de me le dire et grâce au sous-préfet de Belley, elle a trouvé une immense maison pour loger les enfants dont les parents avaient été déportés.



Educatrices de la maison d'Izieu : Maison d'Izieu / Collection Samuel Pintel

C'est bien Sabine et Miron qui dirigent la maison d'Izieu car ils semblent très occupés.

Chaque matin, Miron part à bicyclette avec sa carriole vers Brégnier-Cordon pour tenter de trouver du ravitaillement car les cartes d'alimentation pourtant fournies par le sous-préfet ne suffisent pas. Les fermiers, les commerçants, les villageois semblent très généreux ; c'est même visible sur le visage de Miron lorsqu'il entame le dernier virage de la côte pour atteindre la maison tant son chargement est lourd.

Le couple Zlatin a demandé à beaucoup de gens de venir pour les aider : Léa Feldblum, Léon Reifman, notre infirmier, Philippe Dehan, notre cuisinier, Marcelle Ajzenberg et aussi des amies de Sabine. Il y a même une jeune institutrice qui s'occupe de l'école primaire dans une salle de classe aménagée dans la maison.

La maison a pu être équipée des lits, d'armoires, des couverts, de tout ce qui est nécessaire mais nous sommes très serrés dans notre dortoir. Les différents éducateurs s'occupent bien de nous et nous aident beaucoup dans nos différentes tâches.

Nous participons aux différentes corvées mais nous nous amusons beaucoup aussi.